



PB-PP | B-69670
BELGIE(N) - BELGIQUE

Bureau Namur | P 505065

Le FOYER SAINT-FRANÇOIS UN qui BAT



foyersaintfrancois.be



**FOYER
SAINT-FRANÇOIS**
CHU UCL NAMUR

Damien Legrain

Optique Legrain

POUR BIEN VOIR SANS SE FAIRE AVOIR



Chaussée de Charleroi 45a
5000 Namur

Tél. : +32 (0)81 74 04 35
Email : info@optiquelegrain.com
www.optiquelegrain.com

Parking gratuit à 30 mètres

Le Foyer Saint-François, un Coeur qui bat est une publication de l'asbl Solidarité Saint-François (rue Louis Loiseau 39a à Namur)

Editeur responsable : Pierre-Yves Erneux

Comité de rédaction : Michèle Bienfait, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Pierre Goffe, Pierre Guerriat, Jean Hanotte, Kathelyne Hargot, Karin Marbehant, Maurice Piraux, Benjamin Vallée
Ont collaboré à ce numéro : Marie De Puyt, Pierre Goffe, Pierre Guerriat, Kathelyne Hargot, Sophie Leruth, Maurice Piraux, Florence Plissart, Emmanuelle Thiry

Comité de lecture : Michèle Bienfait, Béatrice Depré, Marie De Puyt, Pierre-Yves Erneux, Kathelyne Hargot, Pierre Goffe, Maurice Piraux, Josiane Salmon, Benjamin Vallée

Coordination : Marie De Puyt

Conception graphique : Benjamin Vallée, GOT

Identification : com-160-01

SOMMAIRE

- 4 Edito
- 6 En bref
- 8 Nous avons vécu avec vous...
- 10 Témoignages
- 14 Réflexion
- 16 Notre équipe se forme
- 20 Nous avons lu pour vous...
- 22 Miam
- 24 Soutenez-nous
- 26 Agenda

24h/24

Pompes funèbres
CHRISTIANE
Monuments, fleurs, articles funéraires

Funérariums:

BOIS-DE-VILLERS
rue Omer Mottint, 89

FLOREFFE rue Célestin Hastir, 69

081 43 32 50

www.christiane.be

« TOURNE-TOI VERS LE SOLEIL,
ET L'OMBRE SERA DERRIÈRE. »

- Proverbe Maori -



À la lueur des premiers jours du printemps, un nouveau souffle d'espoir nous porte et nous autorise à envisager le retour à cette vie « d'avant » : cette vie de curiosité, de liberté et de partage.

Au Foyer Saint-François, bien que l'énergie et l'enthousiasme ne nous aient jamais quittés durant ces deux dernières années bousculées, c'est le bonheur d'organiser de futurs événements en votre présence qui nous anime désormais. L'adaptabilité fait, malgré tout, toujours partie de notre quotidien et un certain changement doit être apporté par rapport à ce que nous vous annonçons dans votre revue trimestrielle précédente.

Ainsi, les Journées portes ouvertes programmées pour ce mois d'avril se verront décalées au dernier quadrimestre de l'année 2022. L'occasion pour nos équipes d'envisager une formule d'accueil optimale afin de vous faire découvrir ce que sont « réellement » les soins palliatifs.

La fête du Foyer reprendra ses couleurs dès l'été : le comité d'organisation bénévole est déjà à pied d'œuvre pour vous offrir un événement à la hauteur de la joie de nos retrouvailles. Enfin, c'est également

l'excitation qui nous guide lorsque l'on évoque le prochain spectacle théâtral qui viendra clôturer cette riche année.

Ce numéro, c'est aussi une invitation, une invitation à prendre le temps de vous pencher sur notre travail quotidien et les défis qui se profilent. L'accréditation de notre institution en demeure l'un des principaux. L'article en page 9, vous retrace le contexte de ce projet de qualité et tout l'intérêt qu'il représente à nos yeux. Par ailleurs, c'est une démarche partenaire que nous souhaitons vivre avec nos patients et leurs familles.

En page 10, le Père Roland, aumônier au Foyer Saint-François, témoigne sur sa relation avec les patients et nous livre son intuition sur le mystère de la Résurrection. Une fois n'est pas coutume puisque nous avons pris l'habitude, jusqu'à présent, de mettre à l'honneur les collaborateurs ayant quitté notre Maison.

Nous prenons ensuite la direction de l'Inde en page 20 à travers le roman de Laetitia Colombani « Le cerf-volant » : une plongée dans les inégalités diverses qui demeurent encore dans le pays.

C'est une note gourmande qui termine ce numéro. Une recette – pourquoi pas – à tester lors de votre repas de Pâques.

À l'unisson avec les membres du Foyer Saint-François, nous vous souhaitons de très joyeuses et saintes fêtes pascales à vous, chers ami.e.s de notre Maison.

Bonne lecture.

Sophie Leruth

Directrice du Foyer Saint-François





Un Noël solidaire

Durant 4 jours, le Foyer a été présent au marché de Noël de Ciney (Les Féeries du Parc), lequel est renommé pour ses illuminations et sa préoccupation de favoriser l'artisanat. Ce marché, outre son aspect commercial, a été l'occasion de faire connaître, à de nombreux visiteurs, le rôle du Foyer au service des patients et de leurs familles.

Nous tenons à remercier chaleureusement tous les bénévoles qui, au fil des jours, se sont mobilisés pour préparer cette activité, mettre en œuvre l'organisation et la présentation du chalet. De vifs remerciements surtout pour celles et ceux qui ont assuré, en dépit d'une météo pas toujours favorable, une présence permettant la vente d'articles au profit du Foyer. Au bilan financier de l'opération, ce sont plus de 2.000€ qui ont été récoltés et qui viendront contribuer à améliorer l'accompagnement des patients.

La fête du Foyer se profile à l'horizon...

Vous avez des objets dont vous n'avez plus l'utilité, des bijoux que vous ne portez plus, des livres à donner... : apportez-les au Foyer ! Leur vente, tant dans la brocante que dans les stands de la fête du Foyer, leur accordera une seconde vie et fera des heureux parmi les acheteurs.

Vous ferez, en outre, une bonne action en procurant des fonds qui permettront de soutenir notre démarche en matière de soins palliatifs.

NOËL : UN TEMPS DE PARTAGE ET D'ESPOIR

Il n'est pas de fête de Noël sans célébration eucharistique. Comme chaque année, celle-ci s'est déroulée le 24 décembre, mais en comité restreint pour respecter les mesures de précaution imposées par la pandémie de Covid.

À l'instar des années précédentes, cette fête a été rehaussée de la présence de la chorale de Sauvenière : des chants ont été interprétés en extérieur, devant la porte-fenêtre de chaque chambre de patient. Et, selon la tradition, cougnous et cacao chaud ont été distribués à toutes les personnes présentes – patients, familles, membres du personnel et de la chorale, bénévoles...

Nos plus sincères remerciements à tous ceux qui ont contribué à faire de ce Noël un moment de bonheur !

FOYER
SAINT-FRANÇOIS
CHU UCL NAMUR

Carte de soutien
2022

Si l'événement de la situation sanitaire le permet

1^{er} mai

JOGGING

28 août

FÊTE ANNUELLE

Décembre

MARCHÉ DE NOËL

2,50€

N° de carte

VOTRE SOUTIEN À TRAVERS UNE CARTE SYMBOLIQUE

Afin d'encourager les missions de notre centre de soins palliatifs, nous mettons en vente la traditionnelle carte de soutien. Celle-ci est à nouveau disponible à l'accueil du Foyer Saint-François.

La générosité et le soutien de nombreux bénévoles, d'organismes philanthropiques et de donateurs particuliers restent indispensables à la pérennité de notre Foyer.



DÉCOUVREZ LE NOUVEAU SITE WEB DU FOYER

Le dernier trimestre de l'année 2021 a vu se concrétiser l'un de nos grands projets : la mise en ligne de notre nouveau site web. L'outil se veut simple et ergonomique, désireux de répondre à une facilité d'accès à l'information auprès des patients et de leurs familles.

Cette nouvelle plateforme s'inscrit dans la volonté de notre Foyer de renforcer sa position d'acteur du secteur des soins palliatifs.

Curieux.se de le découvrir ? Rendez-vous sur www.foyersaintfrancois.be.

LE FOYER CÉLÈBRE SES 30(+2) ANS !

Afin de célébrer les (déjà) 32 années d'existence du Foyer, plusieurs intentions ont été rédigées et lues à l'attention des membres du personnel et des bénévoles. Nous avons souhaité partager avec vous quelques mots qui trouvent un écho particulier au sein de nos cœurs.

Quels que soient les vents contraires, les tempêtes soudaines ou les nuits noires, durant 32 ans, une fine brise s'est infiltrée en permanence dans tous les interstices du Foyer Saint-François et a pénétré les cœurs de toutes celles et tous ceux qui ont franchi le seuil de la maison, le temps d'une visite, d'un séjour ou d'une carrière de plusieurs années, voire de 32 ans.

C'est la flamme inépuisable du cierge pascal et notre conviction profonde qui alimentent cette fine brise.

Aujourd'hui, nous rendons grâce pour les millions de paroles, de baisers, de gestes gratuits, réconfortants et affectueux qui ne pourraient s'expliquer sans ce souffle divin.

Aussi, prions avec assurance et ferveur pour que ce feu divin alimente encore durant de nombreuses années la grande œuvre du Foyer Saint-François.

Pierre Guerriat
Bénévole

UNE DÉMARCHÉ D'ACCREDITATION AU CŒUR DU FOYER

« Accréditation », un mot qui éveille bien du stress auprès du personnel du Foyer. Si, ces derniers mois, vous avez fréquenté les couloirs de l'hôpital CHU UCL Namur, dont nous faisons partie, la présence d'une affiche ou autre support partageant notre souci d'amélioration continue n'aura pas pu vous échapper. En effet, le CHU s'est engagé dans une démarche d'accréditation : l'Accréditation Canada International (ACI). Il s'agit d'un processus d'évaluation réalisé par un organisme neutre qui va comparer notre travail et notre organisation avec des normes internationales d'excellence. Notre objectif au travers de cet ambitieux défi est d'augmenter la qualité de prise en charge globale des patients, des résidents et des enfants et d'assurer un environnement de travail de qualité au personnel. De nombreux domaines sont concernés par ce projet de renforcement de nos pratiques : depuis la gestion des médicaments, la prévention des chutes en passant par l'accompagnement du deuil et le souhait d'un management de qualité. Sur base d'une grille de critères précis, ces différents domaines sont examinés afin d'identifier les points d'amélioration. Ex.: nous disposons d'une excellente structure d'accompagnement

des bénévoles. Dans le cadre de ce processus, il nous faut formaliser nos procédures afin de faciliter la compréhension du processus de sélection pour tout candidat-bénévole potentiel. C'est également dans ce cadre qu'un programme informatique permettant une gestion documentaire centralisée a été mis en place pour offrir à tout professionnel ou bénévole du CHU UCL Namur l'accès à l'information utile dans son travail. Ex. : si un patient s'exprime dans une langue étrangère, le collaborateur peut consulter ce logiciel et solliciter le soutien d'un traducteur. La collaboration avec les patients et/ou leurs familles est également une préoccupation majeure. Le mari d'une patiente accueillie au Foyer a ainsi été invité à relire notre future brochure d'accueil afin de juger si elle répondait le plus adéquatement possible aux besoins d'un.e patient.e. Cette démarche nous demande une réelle implication et nous interroge au cœur même de la pratique de nos soins : cela nécessite de formaliser, de renforcer des protocoles, de mettre à jour, de rencontrer nos homologues partageant la même problématique... afin d'accorder nos violons et d'affiner encore certaines démarches. Ne le nions pas, c'est un sacré boulot mais le jeu en vaut vraiment la chandelle. Nous ressentons vraiment une stimulation et une envie de bien faire. Et quelle satisfaction quand un patient nous écrit, après être retourné chez lui suite à un séjour de répit : « merci pour la joie que vous transmettez dans vos soins ».

Kathelyne Hargot
Psychologue
Responsable des bénévoles



PÈRE ROLAND CAZALIS

Chercheur de vérité en eaux profondes

C'est à notre aumônier que nous avons tendu notre micro pour cette rubrique qui, jusqu'à présent, célébrait les personnes qui avaient travaillé au Foyer. Le témoignage oscille entre un vécu immédiat et des perspectives d'avenir, non sans rappeler des souvenirs.

“ ECHANGER DES PIERRES VIVANTES POUR QUE CHACUN SE CONSTRUISE PAR RAPPORT À L'AUTRE ”

Durant sa formation de prêtre jésuite, le Père Roland avait effectué un stage de six semaines comme aide-soignant en Maison de repos et de soins, une expérience fondatrice pour ce docteur en biologie moléculaire et docteur en théologie. C'est donc avec enthousiasme qu'il reprit la mission d'aumônier au décès de son confrère, le Père Georges Davin. Au même moment, il prit le service de la paroisse Saint-Paul de Salzennes dont dépend le Foyer Saint-François. Il combine son engagement ecclésial avec un travail de recherche à l'Université de Namur au laboratoire de biologie végétale.

UN CHERCHEUR OUVERT ET CRÉATIF

Loin de l'image du prêtre, sorte de distributeur automatique de rites et sacrements, le Père Roland va chercher, dans chaque rencontre, comment trouver la foi en l'homme, un chemin obligé vers Dieu. S'asseoir près du patient, s'intéresser à lui, l'écouter, l'aimer, discuter en vérité, en profondeur, c'est administrer le sacrement de la conversation. C'est cela l'accompagnement pour celui qui croit en l'homme et peu importe les convictions.

Chaque situation demande une recherche de réponse adéquate et toujours rapide, qui stresse souvent le Père Roland. Quand un patient demande le sacrement du réconfort, quand la famille pleure autour de lui, il faut trouver les mots pour aider la famille à accepter

que son parent prenne lui-même la dernière décision consciente de sa vie. Le patient veut réussir la dernière étape de vie et le sacrement doit lui permettre de trouver le chemin apaisé vers l'espérance et la lumière, car peu de gens pensent que c'est le néant après la vie. Pour les croyants, c'est les aider à s'en remettre à Dieu pour qu'il nous redonne à nous-mêmes : c'est la résurrection pascal.

Un jeune homme de 23 ans est sur le départ. Sa fiancée pleure à ses côtés car ils souhaiteraient être mariés avant de se quitter. Il me faut répondre sur-le-champ et trouver la manière la plus ecclésiale pour bénir leur union. Ils voulaient que le temps qu'ils avaient vécu ensemble soit consacré.

La révolte est fréquente chez des personnes croyantes tant que le refus de ce qui leur arrive domine. Le mari et les enfants souhaitent que je donne le sacrement du réconfort à leur épouse et mère. Elle s'y oppose catégoriquement. C'est en faisant exprimer ce que la famille désire pour elle, dans la vérité du moment présent, que nous trouvons ensemble les mots d'une prière d'apaisement.

UN CHERCHEUR DE VÉRITÉ EN EAUX PROFONDES

A chaque décès, l'équipe d'aumônerie organise une cérémonie « d'au revoir » avec la famille et l'équipe soignante. Le Père Roland demande aux proches ce que le défunt représente pour eux. C'est un moment

de vérité dont on a besoin dans la vie et qui nourrit notre âme. Après une mort, on a besoin de cette vérité et si elle fait mal, il faut se resituer. Ce moment est aussi l'occasion de rappeler ce qui est essentiel, de se réconcilier, de reprendre conscience de l'importance de l'amour, de l'éducation : c'est échanger des pierres vivantes pour que chacun se construise par rapport à l'autre. La résurrection, c'est repartir dans la vie. C'est la vérité qui donne la vie. Plus on va en profondeur dans la rencontre et la vérité, plus on touche le spirituel et plus on a de chances de rencontrer Dieu. C'est ce que le Père Roland appelle « le sacrement de la conversation » et il n'y a pas besoin d'être croyant pour le recevoir.

Pour lui, la vérité exige parfois de nuancer des symboles. La grande croix de lumière vive au fond de la chapelle du Foyer devrait être distincte du gisant du Christ. Cette lumière, à elle seule, est un appel vers cette profondeur de la recherche et de la rencontre. Elle est un point de départ. Elle s'adresse à tous les patients et proches qui s'y arrêtent et sont en recherche. Le gisant s'impose d'office comme réponse à ceux qui fréquentent le Foyer. Le Christ ne s'impose jamais ; il se laisse trouver.

UN CHERCHEUR INLASSABLE

Mon action sacerdotale ne s'arrête pas au seuil du Foyer. Quand je rentre, je poursuis mon accompagnement dans la prière et en paroisse. Les paroissiens

portent le Foyer dans leurs intentions de prière. Certains paroissiens sont bénévoles au Foyer, d'autres en sont les généreux bienfaiteurs. Le Foyer, pour beaucoup de mes paroissiens, est une authentique œuvre d'Eglise.

Venir au Foyer, c'est une bénédiction, car ces moments de vie dans la vérité sont tellement importants.

Propos recueillis par Pierre Guerriat
Bénévole

LES SOINS PALLIATIFS SONT-ILS ÉTERNELS ?

Communication du Docteur Claire Fourcade, présidente de la Société française d'accompagnement et de soins palliatifs, qu'elle a présentée lors du 27ème colloque national tenu à Valenciennes les 22-23 et 24 novembre 2021.

Claire Fourcade donne la position de sa société au moment où la France débat sur un projet de loi légalisant l'aide médicale à mourir, sujet qui anime la campagne présidentielle de 2022.

Vous connaissez sans doute la théorie de l'omelette au lard. Pour faire une omelette au lard, il faut des œufs et du lard. La poule, elle donne ses œufs : elle est concernée. Le porc, il donne le lard : il est impliqué.

Comme citoyen, comme personne humaine, nous sommes tous concernés par cette question de la mort, que ce soit pour nous ou pour nos proches, et par les conditions dans lesquelles elle pourrait arriver. C'est légitime d'avoir peur, c'est légitime de donner son avis ; c'est légitime d'envisager toutes les solutions possibles : plutôt mourir que souffrir, plutôt mourir que mal vivre, plutôt mourir que seulement survivre.

Mais nous, soignants ou bénévoles de soins palliatifs, on accompagne tous des personnes qui vivent

à l'ombre de la mort. On les écoute inlassablement toute la journée, avec nos oreilles mais aussi avec nos yeux pour regarder, pour voir ce qui fait souffrance. Avec nos mains, on touche ce qui fait souffrance. On les écoute avec tout notre corps : vous avez tous fait l'expérience de la tension qui nous habite quand on essaie de comprendre, quand on est là complètement. On est tous impliqués.

Revient dans le public la question de la mort donnée, mort donnée par les soignants à ceux qui en feraient la demande. On est pour, on est contre : on est tous concernés.

Mais nous ici sommes aux côtés de ceux qui partent. Nous, on devrait préparer la seringue, dire au revoir à ceux qu'on a appris à connaître, à ceux dont on a écouté les souffrances les plus intimes. On est impliqués.

Travailler en soins palliatifs, c'est reconnaître que l'homme est mortel et que la médecine n'est pas toute puissante. C'est une expérience quotidienne pour nous. On ne souhaite ni prendre la vie, ni donner la mort à nos patients, même s'ils nous le demandent. C'est un point de convergence de l'immense majorité des soignants et des bénévoles qui interviennent en soins palliatifs. Pour nous qui sommes tous aux

confins de la vie, on se rejoint tous sur le refus de la toute-puissance.

Pour moi, donner la mort, ce serait faire mourir le médecin à l'intérieur de moi. J'aurais l'impression de devenir un cimetière, une nécropole de champ de bataille et je ne veux pas devenir un monument aux morts.

Mais en même temps, je crois qu'on ne peut pas être sourds à nos débats de société, à ses évolutions, à ses demandes.

Les soins palliatifs, ce n'est pas un cahier de recettes de bonne mort ; c'est une philosophie qui place la relation humaine au cœur du soin.

Parce qu'on est plus intelligents à plusieurs que tout seul, les soins palliatifs, c'est un éloge de l'interdisciplinarité parce qu'en médecine, une aide-soignante, un médecin, ça n'écoute pas, ne parle pas comme une infirmière, un psychologue. On croise nos regards, nos expériences ; on croise nos langages pour penser ensemble et créer de l'intelligence collective.

Et plus subversifs encore dans un monde fermé comme celui de l'hôpital, les soins palliatifs ont fait entrer des bénévoles formés à l'écoute qui viennent dire que l'homme souffrant ou mourant ce n'est pas seulement l'affaire de la médecine ou des soignants, mais bien de toute une société. Combien y a-t-il de sociétés savantes qui ont dans leur conseil d'administration des infirmières, des aides-soignantes, des bénévoles, des philosophes ?

Parce que notre métier est difficile, parce que le quotidien n'est pas facile, les soins palliatifs c'est aussi l'éloge de l'équipe. On fait avec nos patients un bout de chemin ; c'est le bout de leur chemin. Ils partent, mais nous, on doit revenir si on veut pouvoir repartir avec d'autres et s'il faut qu'on essaie de revenir en bon état. Donc, ce chemin, il s'entraîne en équipe, en

cordée, reliés les uns aux autres pour retenir celui qui tombe ou celui qui va trop loin.

Dans un monde qui va toujours plus vite et qui accorde au temps passé ou donné, partagé, une place essentielle, les soins palliatifs c'est un éloge de la lenteur. Prendre le temps de s'écouter, de se comprendre, de construire avec les patients et leurs proches des solutions singulières qui leur conviennent. Préférer toujours le sur-mesure au prêt-à-porter ou au prêt-à-penser, l'artisanat à l'industrie et le singulier au pluriel.

Les soins palliatifs, c'est aussi un éloge du regard, un regard qu'on porte sur les autres, un regard qui pourrait ignorer, dévaloriser, mépriser, mais qui choisit aussi de soigner, respecter ou humaniser. Dans une société qui valorise le contrôle, le pouvoir, la force, les soins palliatifs sont un éloge et une reconnaissance de la fragilité, et je crois qu'on peut en être fiers.

Un service de soins palliatifs, c'est un lieu d'observation privilégié des fragilités humaines. Nos patients sont fragiles et vulnérables

comme leurs proches dans ces moments de détresse. Ils évoquent la mort, ils la souhaitent parfois ; ils parlent d'autre chose, de projets, d'espoir. Ils sont ambivalents comme nous tous. Se tenir droit face à la mort jusqu'au bout, la regarder venir, la demander, c'est difficile.

Les soins palliatifs, c'est un choix de société, non pas une société ultra libérale de l'individu autonome, indépendant de tous, mais une société de la solidarité et de l'interdépendance prête à secourir la fragilité : une société du « care ». Nous sommes « care » !

TRANSCRIPTION :
DR EMMANUELLE THIRY, MÉDECIN
PIERRE GUERRIAT, BÉNÉVOLE

Quelle(s) histoire(s)

Le 22ème symposium en soins continus, organisé par la plateforme des soins palliatifs de Liège en février, s'intéressait à la place des histoires dans la relation soignant – soigné. En voici une petite synthèse partielle. Les mots « curiosité », « singularité » et « résonance » ont été le plus cités dans les différentes communications.

LES MOTS DE LA MALADIE (...)

Puisant dans des textes littéraires contemporains, la philosophe Rozen Le Berre s'intéresse aux récits de maladie.

La maladie grave nous confronte à notre finitude. Or, nommer les choses les rend présentes et tangibles. On peut craindre alors du langage qu'il nous enferme, nous réduise à une pathologie et à des symptômes. Certains mots (« cancer », « soins palliatifs ») appellent une idée de fin comme s'ils pouvaient à eux seuls la faire advenir. Je ne pouvais me défaire de l'impression que mon mal n'avait commencé qu'à la seconde où je l'avais nommé, écrit F. Karinthy, atteint d'une tumeur au cerveau.



Aujourd'hui encore, dans mes accompagnements, je reconnais l'écho précis d'arpenteurs depuis longtemps disparus. Et ces échos m'aident à aider.

Le médecin de T. Ben Jelloun lui conseille de ne parler de son cancer qu'à un minimum de gens car même les plus proches changent le regard qu'ils portent sur toi. (...) C'est plus fort qu'eux. Ils projettent leur propre angoisse de la maladie et de la mort.

La langue est pauvre aussi pour exprimer le rapport au corps, nos sensations de douleur ou l'idée de notre finitude. Les mots choisis par un malade pour parler de ce qu'il vit nous ouvrent à son expérience personnelle et ont toute leur importance.

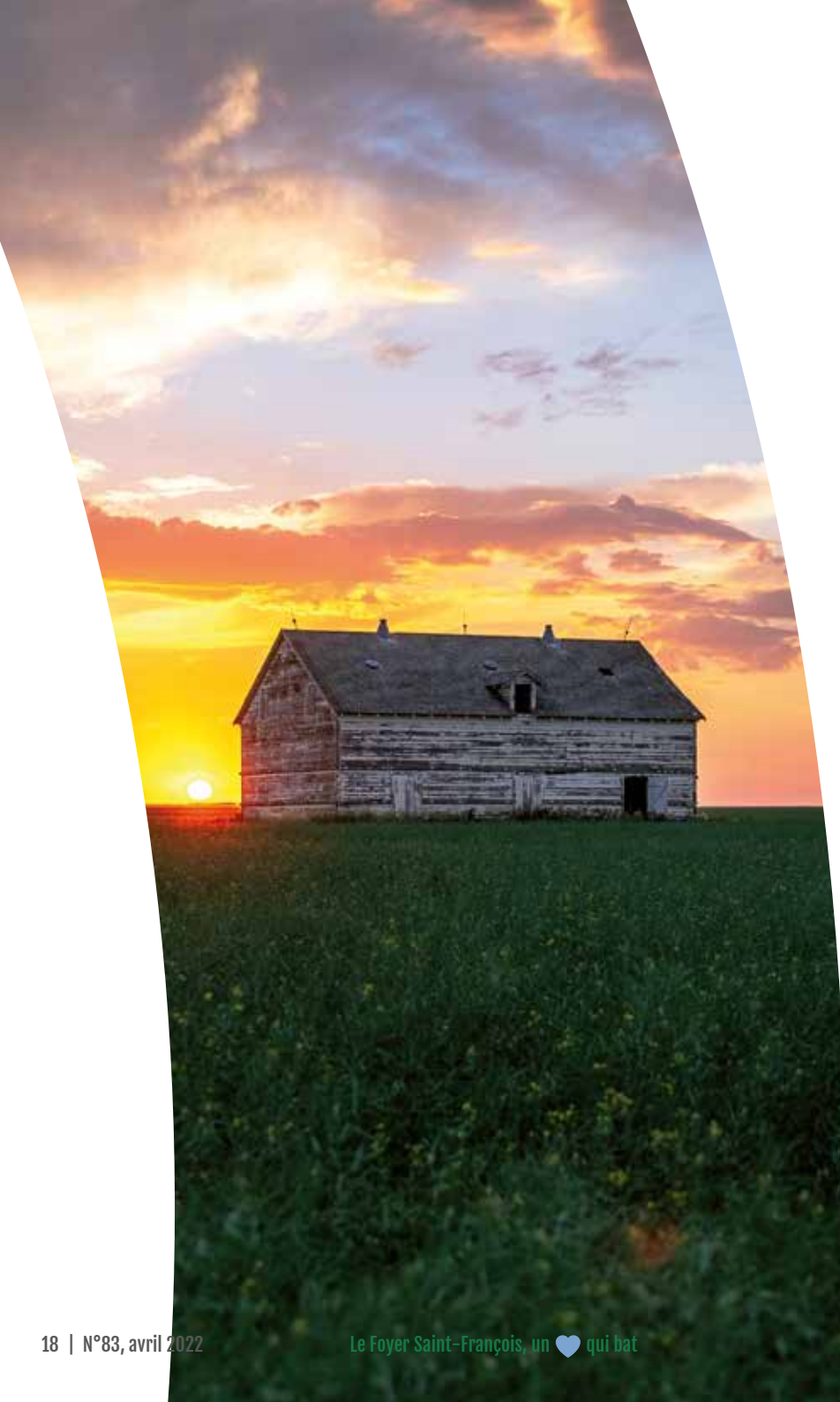
Notre perception d'une situation est teintée par les mots utilisés pour la décrire : ils peuvent stigmatiser, exclure ; ou au contraire, enrichir une relation,

nous permettre de partager et de nous relier dans une commune humanité. Le récit peut alors contribuer, jusque dans ses silences, à réparer une identité brisée, restaurer une forme de sens et de continuité.

ACCOMPAGNER L'ÉNIGME D'AUTRUI, TOUTE UNE HISTOIRE !

Pourquoi est-ce que je vis encore ? Si près de la mort, comment terminer ma vie ? Des questions qui habitent ceux que Pierre Gobiet, psychologue spécialisé dans l'accompagnement des personnes très âgées, aime appeler les « arpenteurs du temps ».





Dans une vie si proche de son terme, le temps n'est plus linéaire : il s'apparente plutôt à un feuilletage d'époques, chacune avec ses vérités, ses expériences, ses secrets qu'il est possible de revisiter.

Dans une vie si proche de son terme, le temps n'est plus linéaire : il s'apparente plutôt à un feuilletage d'époques, chacune avec ses vérités, ses expériences, ses secrets qu'il est possible de revisiter. Un temps plus large que long qui est aussi celui de la clôture. Les arpenteurs recueillent des fragments de leur parcours pour tenter d'en extraire la moëlle : « quel sens ma vie a-t-elle eu ? »

Travail intérieur, ce récit demande aussi à être entendu, confié à un témoin - que ce soit sous une forme orale, structurée (pensons à la facilité avec laquelle les personnes âgées se saisissent de la moindre opportunité de se raconter) ou quand les capacités verbales sont appauvries, sous une forme lacunaire, fragmentée, un peu comme un tableau impressionniste qui aurait sa cohérence et sa beauté.

Un accompagnement se construit enfin sur une expérience de réciprocité. Pour ne pas mettre le patient en état de dette, l'accompagnant doit se mettre en position de recevoir un contre-don : j'accepte de me laisser transformer, de me découvrir à travers ce que je reçois du patient. Son histoire m'aide à me voir tel que je suis et à m'imaginer dans mon propre vieillissement.

Pour cela, il importe de nettoyer ses oreilles du déjà-su et d'accueillir l'improbable. Pouvoir baisser sa garde aussi, proposer sa propre humanité dans la relation et donner accès à soi pour que quelque chose advienne.

Il conclut : ces histoires singulières dont je suis le confident, le porte-parole et le gardien me touchent et me transforment. En les écoutant je deviens porteur des univers d'autrui. Elles enrichissent ma propre histoire. Aujourd'hui encore, dans mes accompagnements, je reconnais l'écho précis d'arpenteurs depuis longtemps disparus. Et ces échos m'aident à aider.

Désireux d'en apprendre davantage sur le sujet ? Consultez notre site www.foyersaintfrancois.be.

FLORENCE PLISSART
ASSISTANTE ADMINISTRATIVE

Un récit simple et touchant sous la plume d'une romancière qui maîtrise son sujet : l'Inde, un « beau » pays d'un milliard trois-cents millions d'habitants aux multiples contrastes.

Le cerf-volant

LAETITIA COLOMBANI, LE CERF-VOLANT, ÉDITIONS GRASSET, 2021.

« Le cerf-volant » de Laetitia Colombani fait suite à son roman, « La tresse », qui a connu un succès quasi mondial.

Il est bien écrit, avec beaucoup de fraîcheur, de sensibilité, de tendresse et d'engagement. Il confronte le lecteur à la réalité de la condition féminine et celle du travail des enfants en Inde.

L'héroïne du roman, Léna, une enseignante française, est partie en Inde pour un voyage culturel et de détente. Elle veut fuir le souvenir du drame auquel a succombé son compagnon. Elle loue une chambre dans un petit hôtel avec vue sur mer, se fait masser, profite de soins ayurvédiques...

Un matin, elle se baigne dans l'océan, sur une plage isolée du

golfe du Bengale, non loin d'un petit village. Elle manque de se noyer et est sauvée in extremis par une petite fille. Grâce à la relation profonde qu'elle noue avec la gamine âgée de dix ans et à l'amitié qu'elle lie progressivement avec la cheffe d'un

Le regard de l'auteure est idéaliste, mais toujours bienveillant, quelle que soit la couleur du contexte dans lequel évoluent les personnages, qui, à bien considérer, est rarement binaire, ni blanc ou noir, ni bien ou mal, ni bon ou mauvais.

gang féminin, Léna transforme son voyage en une expédition humanitaire au service de l'éducation scolaire des enfants appartenant à la caste des « Intouchables ».

Ce récit plonge le lecteur au cœur des inégalités et des retards socio-économiques auxquels fait face cet immense pays : travail des enfants, condition des femmes victimes de discriminations, de viols impunis et parfois contraintes à un mariage forcé dès le plus jeune âge. Le poids de la tradition et de la religion... dans cette Inde, berceau de grandes spiritualités.

Le regard de l'auteure est idéaliste, mais toujours bienveillant, quelle que soit la couleur du contexte dans lequel évoluent les personnages, qui, à bien considérer, est rarement binaire, ni blanc ou noir, ni bien ou mal, ni bon ou mauvais.

« Le malheur est grand, mais l'homme est plus grand que le malheur ». Cette phrase de

Rabindranath Tagore, mise en exergue du livre, résume bien la générosité et la grande espérance de l'héroïne de ce roman à mener ce combat sans fin pour plus d'égalité, même à la petite échelle d'un village indien.

Un récit simple et touchant sous la plume d'une romancière qui maîtrise son sujet : l'Inde, un « beau » pays d'un milliard trois-cents millions d'habitants aux multiples contrastes.

Maurice Piraux
Bénévole





Recette proposée par Marie De Puyt, Chargée de communication

CARROT CAKE AUX RAISINS ET NOIX

PRÉPARATION, POUR 10 PERSONNES

Dans un saladier, cassez les œufs. Battez-les en omelette avec un fouet. Ajoutez le sucre et fouettez énergiquement.

Incorporez ensuite la farine et la levure, puis le beurre fondu, les poudres d'amande et de noisette, et les épices (gingembre, cannelle et 4 épices). Mélangez bien pour avoir une pâte homogène. Ajoutez ensuite les carottes, les noix de pécan et les raisins.

Graissez un moule de 20 ou 22 cm de diamètre. Versez la pâte et faites cuire 50 min dans le four préchauffé à 180°C. Placez le gâteau au centre du four pour avoir une cuisson uniforme.

Laissez refroidir complètement le gâteau avant de le démouler. Puis placez-le sur une grille. Préparez le glaçage en mélangeant le fromage frais, le sucre glace et la vanille à l'aide d'une fourchette.

Une fois le gâteau bien froid, coupez le haut du gâteau s'il est bombé. Puis coupez le gâteau en deux. Tartinez de glaçage au centre et sur les côtés. Lissez.

Bon appétit !

Ingrédients

- 4 œufs
- 130 g de sucre roux
- 150 g de farine
- 1 sachet de levure chimique
- 60 g de poudre d'amande
- 40 g de poudre de noisette
- 50 g de beurre doux
- 300 g de carottes râpées
- 50 g de noix de pécan
- 25 g de raisins secs
- ½ cuillerée à café de cannelle
- ½ cuillerée à café de mélange 4 épices
- 1 morceau de gingembre de 1 cm

POUR LE GLAÇAGE

- 400 g de fromage frais à tartiner
- 100 g de sucre glace
- ½ cuillerée à café de vanille en poudre





SOUTENEZ-NOUS

SI VOUS PARTAGEZ NOTRE PRÉOCCUPATION ET DÉSIREZ NOUS ENCOURAGER À POURSUIVRE NOTRE ACTIVITÉ, VOUS POUVEZ NOUS SOUTENIR TRÈS SIMPLEMENT !

- En participant à nos événements (concerts, dîner, tombola, conférences, etc.).
• Par votre aide bénévole à l'organisation ou à la réalisation de nos activités.
• En faisant un don.
• En confiant un ordre permanent à votre institution bancaire.
• Par le versement d'un don à l'occasion d'un mariage, d'une naissance, d'un anniversaire de mariage, de funérailles, d'un événement particulier.
• En faisant un legs ou une donation à la mémoire d'un proche disparu (votre notaire pourra utilement vous conseiller sur la meilleure manière de procéder).

En savoir plus sur « Solidarité Saint-François »

Par téléphone : +32 (0)81 70 87 70.
Par e-mail : foyersaintfrancois@chuucnamur.uclouvain.be.
Par courrier : Solidarité Saint-François, rue Louis Loiseau, 39A à 5000 Namur.

Merci pour votre confiance et votre générosité.

POUR QUE VOS DONS SOIENT DÉDUCTIBLES FISCALEMENT

Le montant de vos dons, égal ou supérieur à 40€ par année civile, doit être versé sur le compte BE47 7426 6460 0080 de « Solidarité Saint-François », rue L. Loiseau 39a à 5000 Namur.

NOTRE ADRESSE E-MAIL
foyersaintfrancois@chuucnamur.uclouvain.be.

Form for bank order (ORDRE DE VIREMENT) with fields for account details, amount, and communication. Includes a signature line and a scissors icon at the bottom.



LE FOYER PARTICIPE...

(Si l'évolution de la situation sanitaire le permet)

[REPORTÉES] 29 & 30 Avril 2022

Journées portes ouvertes du Foyer Saint-François
Précédemment annoncées pour les 29 et 30 avril, les journées
portes ouvertes du Foyer sont reportées au mois de septembre : des
précisions seront données dans le prochain numéro de cette revue.

28 Août 2022

Fête du Foyer : brocante, petite restauration et bar, animations diverses...

2, 3 & 4 Décembre 2022

Édition d'un nouveau spectacle joué par les
membres du Foyer Saint-François





Attablez-vous

Restaurant gastronomique

Tienne Maquet, 16 – 5000 Namur
+32 (0)81 20 10 23

info@attablezvous.be
www.attablezvous.be



Attablez-vous
Restaurant

